



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

VIN

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

Europe en 1709, gouverna plusieurs colleges de la Lorraine, & mourut à St. Nicolas, près de Nancy, le 14 juin 1743. Il a donné en langue arménienne plusieurs ouvrages qui ont été imprimés à Rome à l'imprimerie de la Propagande. I. Une *Explication de la Foi Catholique*, 1711, in-12. II. *L'Arménie Chrétienne, ou Catalogue des Patriarches & Rois Arméniens, depuis J. C. jusqu'à l'an 1712*, Rome, 1714, in-fol. III. *Abrégé de la Doctrine Chrétienne*, Rome, 1713, in-12. IV. *Commentaires sur les Evangiles*, 1714, in-4°. V. *Dictionnaire Latin-Arménien*, où on trouve bien des choses sur l'histoire, la théologie, la physique, les mathématiques, 1714, in-fol. Le même auteur a donné en françois: *Voyage en Turquie, Arménie, Arabie & Barbarie*, Paris, 1714, in-fol.

VINCART, (Jean) Jésuite, né à Lille en 1593, mort le 5 février 1679, s'est fait connoître par des Poésies latines. I. *Sacrarum Heroïdum Epistolæ*, Tournay, 1639, réimprimées à Mayence, 1737. II. *De Cultu Deipara*, Lille, 1648, in-12. Ce sont des élégies sur le culte de la Ste. Vierge, où l'on retrouve l'excessive fécondité d'Ovide; ce qui donna lieu à cette anagramme: *Joannes Vincarius: NASONI ARTE VICINVS*. III. *Vita Sii Joannis Chrysofolmi*, Tournay, 1639. IV. *Vita SS. Joannis Eleemosynarii, Climaci & Damasceni*, 1650.

VINCENT DE LÉRINS, (S.) célèbre Religieux du monastere de ce nom, étoit natif de Toul, selon la plus com-

mune opinion. Après avoir passé une partie de sa vie dans les agitations du siècle, il se retira au monastere de Lérins, où il ne s'occupa que de la grande affaire du salut. Il composa en 434 son *Commonitorium adversus hæreticos* ou Avertissement, &c., dans lequel il donne des principes pour réfuter toutes les erreurs, quoique son but principal soit d'y combattre l'hérésie de Nestorius que l'on venoit de condamner. Sa regle est de s'en tenir à ce qui a été enseigné dans tous les tems; regle qui tient à celle des *Prescriptions* établie par Tertullien & S. Irénée. Ce Traité, plein d'excellentes choses & de principes rendus avec netteté, étoit divisé en deux parties, dont la seconde traitoit du concile d'Éphèse. Cette partie lui fut volée, & il ne lui resta que l'Abrégé qu'il en avoit fait, & qu'il a mis à la fin de son *Commonitorium*. Cet illustre solitaire mourut vers 448. La meilleure édition de son excellent ouvrage est celle que Baluze en a donnée avec *Salvien*, 1684, in-8°. Cette édition, enrichie de notes, a reparu augmentée à Rome, 1731, in-4°. Nous avons une Traduction françoise du *Commonitorium*, in-12. Quelques critiques lui ont attribué des Objections contre la doctrine de S. Augustin sur la Grace, auxquelles S. Prosper a répondu; mais elles sont d'un autre Vincent qui vivoit au même tems dans les Gaules, comme l'a prouvé Baronius dans ses Notes sur le Martyrologe Romain, au 24 mai. Voyez aussi la Vie & l'Apologie de

S. Vincent, par le P. Papebrock, dans les *Acta Sanctorum*; D. Ceillier, le cardinal Orsi, & le cardinal Gotti dans un ouvrage qu'il a fait contre Jean le Clerc.

VINCENT DE BEAUVAIS, Dominicain, ainsi appelé du lieu de sa naissance, s'acquit l'estime du roi S. Louis & des princes de sa cour. Ce monarque l'honora du titre de son lecteur, & lui donna inspection sur les études des princes ses enfans. Vincent ayant fort aisément des livres par la libéralité du roi, entreprit : I. L'ouvrage qui a pour titre : *Speculum majus*, Douay, 1624, 10 tom. en 4 vol. in-fol. L'édition que Mentel en a faite à Bâle, 1473, en 10 vol. in-fol., est devenue extrêmement rare. C'est un ample recueil contenant des extraits d'écrivains sacrés & profanes, où l'on trouve rassemblé dans un seul corps, tout ce qui a paru de plus utile à l'auteur. Cette collection est assez mal choisie & mal digérée : mais l'on ne peut disconvenir qu'il n'y ait bien des choses curieuses & utiles qu'on ne trouveroit pas ailleurs sans beaucoup de peines & de recherches. Elle est divisée en 4 parties. La 1<sup>re</sup>. est intitulée : *Speculum naturale*; la 2<sup>e</sup>. *Speculum doctrinale*; la 3<sup>e</sup>. *Speculum morale*, mais celle-ci n'est pas de Vincent; elle est tirée de la *Somme* de S. Thomas, *Secunda Secunda*, comme l'a prouvé par un ouvrage particulier le P. Echard; & la 4<sup>e</sup>. *Speculum historiale*. L'abrégé de cet ouvrage est attribué à Doringck (voyez ce mot). II. Une Lettre à S. Louis sur la mort de son fils aîné. III. Un *Traité de*

*l'éducation des Princes*; & d'autres *Traités* en latin. Ce Religieux mourut en 1264.

VINCENT FERRIER, (S.) Religieux de l'ordre de S. Dominique, né à Valence en Espagne le 23 janvier 1357, fut reçu docteur de Lerida en 1384. Ses missions en Espagne, en France, en Italie, en Angleterre, en Ecoffe, firent éclater son zele. Il l'exerça sur-tout pendant le schisme qui déchiroit l'Eglise. Il fit un grand nombre de voyages pour engager les princes & les prélats à travailler à la réunion. Il fut pendant plusieurs années confesseur de Benoît XIII (voyez BENOÎT antipape). Mais rebuté par l'opiniâtreté de ce schismatique, ennemi déclaré de la paix & de l'union de l'Eglise, il disposa le roi d'Espagne & les autres souverains à soustraire tous leurs états à son obédience, & se déclara fortement pour Martin V. En 1417, il alla prêcher en Bretagne, & mourut à Vannes en 1419, âgé de 62 ans & quelques mois, après avoir porté grand nombre de pécheurs à la pénitence. Nous avons de lui plusieurs ouvrages, publiés à Valence en Espagne, 1491, in-folio. On trouve dans ce recueil : I. *Traité de la Vie spirituelle, ou de l'Homme intérieur*. II. *Traité de la fin du Monde, ou de la ruine de la Vie spirituelle, de la Dignité Ecclésiastique, & de la Foi Catholique* : ouvrage qui dans son seul titre présente le tableau des tems actuels. III. *Des deux avénemens de l'Ante-Christ*. IV. *Explication de l'Oraison Dominicale*. V. On lui a attribué des

*Sermons*, pleins de faux miracles & d'inepties : du Pin & Labbe ont prouvé qu'ils n'étoient pas de lui. Ranzano, évêque de Lucera, a écrit sa *Vie*, lors de sa canonisation en 1455, publiée avec des notes de Papebrock.

VINCENT DE PAUL, (S.) né à Poy au diocèse d'Acqs, en 1576, de parens obscurs, fut d'abord employé à la garde de leur petit troupeau ; mais la pénétration & l'intelligence qu'on remarqua en lui, engagèrent ses parens à l'envoyer à Toulouse. Après avoir fini ses études, il fut élevé au sacerdoce en 1600. Un modique héritage l'ayant appelé à Marseille, le bâtiment sur lequel il s'en revenoit à Narbonne, tomba entre les mains des Turcs. Il fut esclave à Tunis sous trois maîtres différens, dont il convertit le dernier, qui étoit renégat & savoyard. S'étant sauvés tous les deux sur un esquif, ils aborderent heureusement à Aigues-Mortes en 1607. Le vice-légat d'Avignon, Pierre Montorio, instruit de son mérite, l'emmena à Rome. L'estime avec laquelle il parloit du jeune prêtre François, l'ayant fait connoître à un ministre de Henri IV, il fut chargé d'une affaire importante auprès de ce prince en 1608. Louis XIII récompensa dans la suite ce service par l'abbaye de S. Léonard de Chaulme. Après avoir été quelque tems aumônier de la reine Marguerite de Valois, il se retira auprès de Bérulle son directeur, qui le fit entrer en qualité de précepteur dans la maison d'Emmanuel de Gondy,

général des galeres. Madame de Gondy, mere de ces illustres élèves, étoit un prodige de piété. Ce fut elle qui lui inspira le dessein de fonder une congrégation de prêtres qui iroient faire des missions à la campagne. Vincent, connu à la cour pour ce qu'il étoit, obtint par son seul mérite la place d'aumônier-général des galeres en 1619. Le ministère de zele & de charité qu'il y exerça, fut long-tems célèbre à Marseille, où il étoit déjà connu par de belles actions. Ayant vu un jour un malheureux forçat inconsolable d'avoir laissé sa femme & ses enfans dans la plus extrême misere, Vincent de Paul offrit de se mettre à sa place ; & ce qu'on aura peine sans doute à concevoir, l'échange fut accepté. Cet homme vertueux fut enchaîné dans la chiourme des galériens, & ses pieds resterent enflés, pendant le reste de sa vie, du poids des fers honorables qu'il avoit portés. S. François de Sales, qui ne connoissoit pas dans l'Eglise un plus digne prêtre que lui, le chargea en 1620 de la supériorité des filles de la Visitation. Après la mort de madame de Gondy, il se retira au college des Bons-Enfans, dont il étoit principal, & d'où il ne sortoit que pour faire des missions avec quelques prêtres qu'il avoit associés à ce travail. Il leur donna des regles ou constitutions qui furent approuvées par le pape Urbain VIII, en 1632. En 1633, les chanoines-réguliers de S. Victor cederent à Vincent le prieuré de S. Lazare qui devint le chef-lieu de la congrégation, & a fait

donner aux prêtres de la mission le nom de *Lazaristes*. Les fondations pieuses & utiles qu'il fit ou qu'il augmenta; les secours de tous les genres qu'il envoya dans des tems malheureux jusques dans des provinces éloignées; tout ce qu'il a fait enfin pour le soulagement, l'instruction & le salut du prochain, en font un des grands bienfaiteurs de l'humanité. Avant l'établissement pour les enfans-trouvés, on vendoit ces innocentes créatures dans la rue St.-Landri 20 sols la piece, & on les donnoit par charité, disoit-on, aux femmes malades qui en avoient besoin pour leur faire sucer un lait corrompu. Vincent de Paul fournit d'abord des fonds pour nourrir 12 de ces enfans; bientôt sa charité soulagea tous ceux qu'on trouvoit exposés aux portes des églises; mais les secours lui ayant manqué, il convoqua une assemblée extraordinaire de dames charitables. Il fit placer dans l'église un grand nombre de ces malheureux enfans, & ce spectacle, joint à une exhortation aussi courte que pathétique, arracha des larmes; & le même jour, dans la même église, au même instant, l'hôpital des *Enfans-Trouvés* fut fondé & doté (voyez GRAS Louise). Il assista Louis XIII dans ses derniers momens, & le disposa à mourir dans les plus parfaits sentimens de piété. La reine régente, Anne d'Autriche, lui donna sa confiance; & le nomma membre du conseil de conscience. Pendant dix années qu'il fut à la tête de ce conseil, il ne fit nommer aux bénéfices

que ceux qui en étoient les plus dignes, L'attention qu'il eut d'écarter les partisans de Jansenius, & l'horreur qu'il témoigna des propos de l'abbé de St.-Cyran, (voyez VERGER), l'ont fait peindre par les historiens de Port-Royal comme un homme d'un génie borné (car qui peut avoir du génie au jugement des sectaires sans être leur partisan?); les plus fanatiques du Parti allerent jusqu'à publier contre lui un libelle atroce (*L'Avocat du Diable*, 3 vol. in-12), où il étoit traité d'*infame délateur* & d'*exécrable boutefeu*; mais les gens de bien n'en crurent que davantage à sa vertu, à la pureté & aux lumieres de son zele. » Parmi les esprits factieux, » dit un orateur célèbre, être » leur adhérent, c'est le sou- » verain mérite; n'en être pas, » c'est le souverain décri. Si » vous êtes dévoués à leur » parti, ne vous mettez pas en » peine d'acquérir de la capacité, de la probité: votre » dévouement vous tiendra » lieu de tout le reste. Caractere particulier de l'hérésie, » dont le propre a toujours été » d'élever jusqu'au ciel ses » fauteurs & ses sectateurs, & » d'abaisser jusqu'au néant ceux » qu'elle croit l'attaquer & la combattre » (Bourd. *Serm. sur l'aveugle-né*). Vincent de Paul travailla efficacement à la réforme de Grammont, de Prémontré, de l'abbaye de Ste. Genevieve, aussi-bien qu'à l'établissement des grands séminaires. Vincent accablé d'années, de travaux, de mortifications, finit sa sainte carrière le 27 septembre 1660, âgé de

près de 85 ans. Benoît XIII le mit au nombre des bienheureux le 13 août 1729, & Clément XII au nombre des Saints le 16 juin 1737. Ceux qui voudront connoître plus particulièrement S. Vincent de Paul, peuvent lire la *Vie* que Collet en a donnée en 2 vol. in-4°, & dans l'*Abrégé* en 1 vol. in-12. On ne peut qu'admirer Vincent en lisant cet ouvrage; & quoique ce soit le portrait d'un pere fait par un enfant, il n'est point flatté. Celle qu'Abelly, évêque de Rhodéz, a donnée, est aussi très-intéressante & moins prolixie que celle de Collet. On y trouve des anecdotes aussi curieuses qu'authentiques, touchant les apôtres de la secte Jansénienne. M. l'abbé Maury en a donné une nouvelle en 1787, Paris, 2 vol. in-12. Sa congrégation ne s'est pas illustrée, comme d'autres, dans la littérature: ce n'étoit pas le but de son fondateur, qui faisoit combien la piété étoit préférable à la science; mais elle sert utilement l'Eglise dans les séminaires & dans les missions. Une des grandes preuves du bien qu'elle faisoit, est la haine que les impiés lui portent; elle fut un des premiers objets de dévastation pendant la révolution, & son général une des premières victimes.

VINCENTINI, voyez VALERIO.

VINCI, (Léonard de) peintre, vit le jour de parens nobles, dans le château de Vinci, près de Florence, en 1445. Le coloris de ce peintre est foible, ses carnations sont d'un rouge de lie. Il finissoit tellement ce qu'il faisoit, que souvent son

ouvrage en devenoit sec; mais il excelloit à donner à chaque chose le caractère qui lui convenoit. Un des meilleurs ouvrages de Léonard est la représentation de la Cene de N. S. qu'il peignit dans le réfectoire des Dominicains à Milan. Il fit un autre tableau sur le même sujet pour Henri VIII; mais l'apostasie de ce prince en fit changer la destination: on le voit aujourd'hui dans l'église de l'abbaye de Tongerlo en Brabant. Ce fut avec ce peintre que Michel-Ange travailla, par l'ordre du sénat, à orner la grande salle du conseil de Florence, & ils firent ensemble ces cartons qui sont devenus depuis si fameux. Quelques disputes de rivalité l'engagerent à se rendre en France; mais étant déjà vieux & infirme, il n'y fit que très-peu d'ouvrages. Il mourut vers l'an 1520 à Fontainebleau, entre les bras du roi, qui l'étoit venu visiter dans sa dernière maladie. Il avoit fait une étude particulière des mouvemens produits par les passions. Le *Traité de la Peinture*, en italien, Paris, 1651, in-fol., que ce peintre a laissé, est estimé. C'est-là qu'il parle des ombres colorées, que M. de Buffon a cru avoir aperçues le premier (voyez *Observations sur les Ombres colorées*, Paris, 1782). Nous en avons une Traduction françoise donnée par Chambray, Paris, 1651, in-fol. & une de 1716, in-12. Nous avons encore de lui: *Des Têtes & des Charges*, 1730, in-4°.

VINDINGIUS, (Erasme) professeur en langue grecque & en histoire à Copenhague, &

conseiller du roi Christiern V, est connu par l'*Academia Hafniensis*, & par l'*Historia græcorum in qua antiquæ græciæ populorum incunabula, migrationes, coloniarum deductiones & res præcipuæ gestæ exponuntur*, dans le tom. XI des Antiquités grecques de Gronovius. Nous n'avons rien sur l'Histoire grecque de comparable à cet ouvrage, qui conduit séparément chaque peuple Grec depuis son origine jusqu'à son extinction, en rapportant exactement les passages des auteurs originaux, suivant la méthode d'Usserius dans ses Annales. Ce savant étoit encore en vie en 1664.

VINET, (Elie) naquit auprès de Barbezieux en Saintonge. André Govea, principal du college de Bourdeaux, l'appella dans cette ville, où il lui succéda. Après avoir fait un voyage en Portugal, il remplit cette place avec un succès distingué. C'étoit un homme grave, infatigable au travail, & aimant tellement l'étude, que dans sa dernière maladie il ne cessa de lire & de faire des observations sur ce qu'il lisoit. Ses talens pour l'éducation de la jeunesse égaloient son ardeur laborieuse. Il mourut à Bourdeaux en 1587, à 78 ans, regardé dans la république des lettres comme un savant profond & un critique habile. Ses principaux ouvrages sont : I. *L'Antiquité de Bourdeaux & de Bourg*, 1574, in-4°. II. *Celle de Saintes & de Barbezieux*, 1571, in-4°. Ces deux livres sont estimés à cause des recherches. III. *La maniere de faire des Solaires ou Cadrans*, in-4°. IV. *L'Arpenterie*, in-4°. V. Des

*Traductions Françoises de la Sphere de Proclus, & de la Vie de Charlemagne écrite par Eginard*. VI. De bonnes éditions de *Théognis*, de *Sidonius Apollinaris*, du livre de *Suétone* sur les *Grammairiens & les Rhéteurs*, de *Perse*, d'*Eutrope*, d'*Aufone*, de *Florus*, &c., avec des notes & des commentaires pleins d'érudition.

VINGBOONS, (Philippe) architecte Hollandois du 7<sup>e</sup>. siècle, s'est rendu célèbre par le grand nombre de beaux édifices qu'il a fait construire dans sa patrie. Ses ouvrages ont été imprimés à La Haye, 1736, in-fol.

VINNIUS, (Arnold) célèbre professeur de droit à Leyde, né en Hollande l'an 1588, mourut en 1657. On a de lui *In Quatuor libros Institutionum Imperialium, Commentarius academicus & forensis*, &c., 1665, in-4°; un autre Commentaire sur les anciens juriconsultes, Leyde, 1677, in-8°, qui fait suite des auteurs *cum notis Variorum*; & plusieurs autres ouvrages sur la jurisprudence. On remarque dans les œuvres de Vinnius un esprit pénétrant, un jugement solide & impartial.

VINOT, (Modeste) prêtre de l'Oratoire, né à Nogent-sur-Aube d'un avocat, professa la rhétorique à Marseille, où il se distingua par ses Harangues & par ses Poésies latines. Ses supérieurs l'ayant envoyé à Tours pour y faire des conférences publiques sur l'Histoire ecclésiastique, d'Hervaux, archevêque de Tours, le nomma chanoine de S. Gratien. On a de lui : I. Une Traduction, en beaux vers latins, des Fables

choisies de la Fontaine, conjointement avec le P. Tissard; & d'autres Poésies latines, imprimées à Troyes, en 2 petits vol. in-12, & réimprimées à Rouen sous le nom d'Anvers, par les soins de l'abbé Saas, en 1738, in-12. II. Quelques Ecrits où l'on remarque son attachement au Jansénisme. Il mourut à Tours en 1731, à 59 ans. Il faut qu'il ait joui d'une assez mauvaise réputation, puisqu'on lui a attribué le *Philotanus* de l'abbé Grécourt, (voyez ce nom).

VINTIMILLE, (Charles-Gaspar-Guillaume de) d'une des plus anciennes familles de France, fut successivement évêque de Marseille, archevêque d'Aix en 1708, & de Paris en 1729. Il gouverna son diocèse avec zèle & avec douceur. Il fut le premier à rire des satyres que les partisans du diacre Paris publièrent contre lui. Exempt des passions qui empoisonnent le cœur, il conserva une santé ferme jusqu'à l'âge de 94 ans, & mourut en 1746.

VIO, (Thomas de) célèbre cardinal, plus connu sous le nom de *Cajetan*, naquit à Gaïete, dans le royaume de Naples, en 1469. L'ordre de S. Dominique le reçut dans son sein en 1484. Il y brilla par son esprit & par son savoir, devint docteur & professeur en théologie, puis procureur-général de son ordre, & enfin général en 1508. Il rendit des services importans au pape Jules II & à Léon X, qui l'honora de la pourpre en 1517, & le fit l'année suivante son légat en Allemagne. Le cardinal Cajetan eut

plusieurs conférences avec Luther; mais son zèle & son éloquence ne purent ramener dans le bercail cette brebis égarée. Elevé en 1519 à l'évêché de Gaïete, il fut envoyé légat en Hongrie l'an 1523. Après y avoir fait beaucoup de bien, il retourna à Rome, où il mourut en 1534, à 67 ans. Malgré les affaires importantes dont il étoit chargé, il s'étoit fait un devoir de ne laisser passer aucun jour sans donner quelques heures à l'étude. C'est ce qui lui fit composer un si grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Commentaires sur l'Écriture-Sainte*, imprimés à Lyon en 1639, en 5 vol. in-fol. Ouvrage très-savant, mais où l'on trouve des opinions singulières. La liberté qu'ils s'est donnée de déroger dans beaucoup d'endroits à la lettre de l'Histoire-Sainte, pour recourir à des explications allégoriques, a servi d'exemple & de prétexte à des gens qui n'avoient ni son savoir, ni la droiture de ses intentions, & qui par-là ne se sont pas contenus dans les mêmes bornes. Il écrivoit d'ailleurs avant le concile de Trente, & le décret si formel contre les interprétations arbitraires de ce livre divin. II. *De auctoritate Papæ & Concilii sive Ecclesiæ comparata*. Traité qui fit beaucoup de bruit dans ce rems-là : Jacques Alain en fit la critique par ordre de la faculté de théologie de Paris. III. Des *Commentaires sur la Somme de S. Thomas*, qu'on trouve dans les éditions de cette *Somme* de 1541 & 1612. Ils furent imprimés à Rome en 1570, mais avec des retranchemens; on y